Sylvie Le Poulichet

Les chimères du corps

De la somatisation à la création

Aubier | Psychanalyse

Extrait de la publication

Sylvie Le Poulichet

Les chimères du corps

Sylvie Le Poulichet *est psychanalyste, professeure de psychopathologie et directrice de recherche à l'université Paris 7. Elle est l'auteure de* Toxicomanies et Psychanalyse. Les narcoses du désir *(PUF, 1987 ; rééd. 2002),* L'Œuvre du temps en psychanalyse *(Payot & Rivages, 1994 ; rééd. « Petite Bibliothèque Payot », 2006),* L'Art du danger. De la détresse à la création *(Anthropos, 1996),* Psychanalyse de l'informe. Dépersonnalisations, addictions, traumatismes *(Aubier, 2003 ; rééd. Flammarion, coll. « Champs », 2009).*

Depuis plusieurs années, Sylvie Le Poulichet explore la dynamique de phénomènes qu'elle a dénommés « processus limites », à l'œuvre chez des patients ordinairement désignés comme *borderline*. Ces patients souffrent d'une difficulté à « habiter » leur corps, à repérer les limites entre le vivant et le mort et à s'approprier leur histoire. Le déploiement de la vie paraît chez eux tombé sous le coup de condamnations parentales, émanant d'événements traumatiques et de fantasmes inconscients, qui se transmettent de génération en génération. Ces sujets en viennent à sacrifier inconsciemment certaines zones de leur corps ou des aspects de leur identité sexuelle. Et des somatisations, des dépressions, des addictions (la boulimie, par exemple), des états de figement affectent souvent leur devenir.

Dans cet ouvrage, on voit se déployer les mouvements de la démarche analytique : l'auteure relate des séquences de cure où l'analyse de rêves et la traversée de fantasmes permettent de recomposer les figures du corps en souffrance. Des scènes insoupçonnées apparaissent, ayant le pouvoir de construire de nouvelles versions de la venue au monde du sujet. Et c'est lorsque s'animent les images du corps pensées par le langage du rêve que se produisent de nouvelles *prises de corps*. C'est lorsque sont analysées les *chimères du corps* – ces étranges assemblages fantasmatiques de plusieurs corps, vivants ou morts, en un seul, qui vont jusqu'à menacer la continuité d'existence – que tous les symptômes douloureux disparaissent.

Ce livre montre quels sont les modes d'interprétation qui permettent de dissoudre les fantômes, de dénouer les forces traumatiques et de mettre en jeu des processus créateurs qui laisseront enfin surgir un nouveau champ de regard, de présence, de jeu et de désir.

Gustav Klimt, *Danaé*, huile sur toile, 1907-1908, collection particulière © Ali Meyer / Corbis.

10-IX-M Création Studio Flammarion

Aubier | *Psychanalyse*

Extrait de la publication

LES CHIMÈRES DU CORPS

De la somatisation à la création

Extrait de la publication

Du même auteur

Toxicomanies et Psychanalyse. Les narcoses du désir, PUF, Paris, 1987 ; rééd. 2002.

L'Œuvre du temps en psychanalyse, Payot & Rivages, Paris, 1994 ; rééd. coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2006.

L'Art du danger. De la détresse à la création, Anthropos, Paris, 1996.

Psychanalyse de l'informe. Dépersonnalisations, addictions, traumatismes, Paris, Aubier, 2003 ; rééd. Flammarion, coll. « Champs », 2009.

Ouvrage collectif sous la direction de l'auteur :

Les Addictions. Monographies de psychopathologie, Paris, PUF, 2000 ; rééd. 2002.

Extrait de la publication

Sylvie Le Poulichet

LES CHIMÈRES DU CORPS

De la somatisation à la création

Aubier

Extrait de la publication

© Flammarion, 2010
ISBN : 978-2-7007-0412-9

Je dédie cet ouvrage aux analysantes si créatives, dont des séquences de cure se trouvent ici relatées.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Est-ce que l'homme entier comprendra
les morceaux d'homme ? »

Henri Michaux.

Extrait de la publication

INTRODUCTION

J'appelle « chimère du corps » un assemblage étrange et invraisemblable qui constitue souvent la composition inconsciente d'un corps fantasmatique. Il s'agit d'identifier et de dénouer, de manière singulière dans certaines cures, une chimère qui apparaît comme l'agglutination de plusieurs corps – vivants ou morts – en un seul. Cette définition diffère, mais s'inspire cependant, des acceptions traditionnelles de la chimère, soit dans la mythologie : une créature composite fabuleuse, soit en biologie : un organisme créé par manipulation de tissus génétiquement différents.

Comment faire parler les chimères du corps qui se révèlent notamment à travers des somatisations, des addictions, des dépressions ou des résurgences de fantômes ? De quelle manière peut-on les amener à délivrer leur sens à travers des créations qui surgissent dans les cures analytiques ou psychothérapeutiques ? Une chimère appelle sa propre mise en figure, puis sa métamorphose au cours du processus analytique. Déployer le mouvement même de la démarche analytique à l'œuvre, ce mouvement qui anime un analysant et un analyste afin de découvrir en transformant : telle est la visée de

Extrait de la publication

cet ouvrage qui présentera, entre autres choses, la façon dont se forgent les chimères du corps, puis la manière dont elles se défont en analyse.

Mais avant ce dénouement surgissent de nombreuses questions : par quels processus un sujet en vient-il à douter de la possibilité d'« habiter » entièrement son propre corps ? Comment en est-il venu, à son insu, à marquer ce corps de stigmates qui témoignent des traces d'un sacrifice ? Pourquoi le déploiement du vivant chez le sujet semble-t-il constituer parfois une forme de menace pour un autre parental ?

À travers l'expérience psychanalytique, de telles interrogations mettront en œuvre une nouvelle *composition des origines et des figures du corps*. Ce travail de composition dans la cure passera par l'élaboration de rêves et de créations qui soulèvent des énigmes et donnent *lieu* aux événements du corps dans le langage et les images. Car les rêves et les créations nous pensent parfois, bien avant que nous ne les pensions nous-mêmes. Et peut-être nous inventent-ils à leur manière, plus que nous ne les inventons nous-mêmes. Par la fabrique de lieux et de liens nouveaux, rêves et créations sont souvent nos heureuses ressources de transformation dans les cures analytiques, mais aussi des formations susceptibles de donner corps en nous-mêmes à ce qui n'en a pas encore.

L'incertitude d'être né, de pouvoir déployer le vivant et d'« habiter » son propre corps sera ici présentée à travers des séquences de cures d'analysantes qui se sont senties répétitivement *désengendrées* par des manifestations équivalentes à des condamnations parentales. Des états de figement, de dépression, d'inhibition, et parfois l'envahissement par des symptômes somatiques ou par

certaines formes d'addiction, avaient profondément affecté leur devenir. Elles désiraient enfin prendre corps et histoire dans une continuité. À quel autre intériorisé sacrifiaient-elles des zones corporelles ?

Quels furent les vœux étranges jetés par de mauvaises fées au-dessus du berceau de l'enfant (voire *in utero*) ? Et comment les transformer, dès lors que ces vœux et ces fées sont les émanations de fantasmes inconscients ou d'événements traumatiques se transmettant de génération en génération ? Ainsi cette jeune femme ayant précocement reçu la visite de telles fées, qui entendit un jour ce message : « Tu le sais bien, ça s'est produit juste avant l'année de ta mort ! », message soudain proféré par sa mère, qui croyait évoquer l'année de la naissance de celle qu'elle avait enfantée. De son magistral et stupéfiant lapsus, la mère ne perçut rien, tandis que sa fille commençait à sentir quelque chose se décomposer en elle.

Certains sujets ayant la capacité d'inscrire leur place et de se faire les auteurs de questions fondamentales telles que « qui suis-je ? » et « que me veut l'Autre ? » se révèlent pourtant affectés par une « menace du vivant » ou une menace sur le vivant en eux. Autrement dit, l'expression du vivant en eux-mêmes leur paraît partiellement condamnée par un autre parental. Leur angoisse fait alors jaillir d'autres questions : « Comment être ou avoir un corps ? », « Suis-je né ? ». On verra comment ces dernières interrogations peuvent se transformer au fil des cures analytiques en d'autres formules, implicites ou non, par exemple : « Est-il possible de se défaire d'une mère métallique incorporée ? » ou encore :

« Comment tuer symboliquement un père tyrannique qui détruit tout ? »

Dans ce livre se poursuivront les recherches engagées dans mes ouvrages précédents sur l'informe, sur la création et sur le temps, grâce à l'introduction de nouvelles notions théoriques directement articulées avec des séquences cliniques. Dans ce sillage, il apparaîtra que des questions telles que « Comment être ou avoir un corps ? » ou « Suis-je né ? » ne concernent pas nécessairement le champ des psychoses. En effet, une réponse psychotique massive représenterait une défense radicale contre des verdicts de non-existence assénés répétitivement par un autre parental. Or, chez les sujets traversés par ce que j'appelle des « processus limites [1] », c'est-à-dire des vacillements identificatoires rendant toute limite fragile, l'énigme des chimères du corps et les interrogations fondamentales concernant le mort et le vivant peuvent rester en suspens.

À travers cette mise en suspens, comme en attente d'analyse, des condamnations ont pu générer ce que je nomme des « zones d'impersonnalisation », par exemple en laissant vide la représentation d'un intérieur du corps ou en laissant indéterminée la question des origines de ce corps, même si des fantasmes inconscients ont œuvré en sourdine pour tenter d'accorder quelque sens à l'inconnu. L'essentiel est qu'aucune certitude ne se soit figée et que le sujet en devenir n'ait pas été capturé par

1. Notion que j'ai introduite dans mon ouvrage *Psychanalyse de l'informe. Dépersonnalisations, addictions, traumatismes*, Paris, Aubier, 2003.

Extrait de la publication

des « signes » venant du dehors lui apporter une explication définitive et une solution délirante.

Ce sont toutes ces zones d'impersonnalisation qui vont être découvertes en analyse et donner lieu à des élaborations, en passant, notamment, par d'étonnantes créations oniriques. Car, bien souvent, c'est seulement lorsque s'ouvre dans le transfert le monde du rêve, et que l'invention du corps en image par le penser onirique se met en mouvement, qu'apparaissent les esquisses de nouvelles *prises de corps*. On verra que lorsque l'analyste entend cette dimension par laquelle des images de rêve délivrent un langage animant le corps, ces rêves sont susceptibles de redessiner l'histoire du corps investi par les pulsions.

De là, l'analyse des chimères permettra au sujet de se réapproprier ce corps et d'indiquer des voies d'accès à la dimension du désir. Une telle réappropriation ne peut avoir lieu que lorsque s'est fabriquée « une peau de paroles et d'images qui doit prendre comme sur un grand brûlé », selon l'expression d'une analysante.

Par le rêve et le transfert se recomposent alors des fantasmes et des scènes d'origine qui donneront ancrage à de nouveaux « devenirs-sujet », en paraissant remonter à un passé immémorial pour préparer les conditions d'une autre naissance. Il faudra ici entendre d'une nouvelle manière le concept psychanalytique de « scène originaire », de façon à faire apparaître sa dimension plurielle et ses différentes configurations sexuelles. Car le transfert met en jeu la recomposition et la superposition de scènes originaires insolites, construisant un sol porteur d'inédites versions de la venue au monde de l'enfant. Il est d'ailleurs remarquable que la plupart des

Extrait de la publication

symptômes – dont les crises de boulimie ou les inhibitions – disparaissent à la suite de ce travail de recomposition des origines qui se présente différemment dans chaque cure où se manifestent des processus limites.

L'expérience de la coïncidence entre l'appréhension de la continuité d'une histoire et la sensation de la permanence d'un volume corporel se présentera souvent comme une conséquence de toutes ces nouvelles formations. Du même coup, il sera possible de recomposer les figures du sexuel dans le corps propre et d'appréhender des figures investissables de l'autre : ainsi s'ouvre la dimension de l'altérité.

On verra également que, dans certaines conditions, le fait de s'éprouver véritablement en danger précipite parfois les sujets vers des miroirs déformants habités par des fantômes. En certains miroirs intérieurs réside une « aire des revenants ». Et ceux qui portent cette aire des revenants éprouvent à leur tour une grande angoisse devant leur propre enfant face au miroir : pouvoir reconnaître l'enfant que l'on a conçu et le nommer devant un miroir en se différenciant de lui représente ici une lourde épreuve d'angoisse. De qui cet enfant serait-il le fantôme ? On apercevra que, dans de tels cas, doit bien s'accomplir dans l'analyse une « excorporation des morts », puis une nouvelle genèse de « l'être humain proche », afin que des identifications mélancoliques puissent se résorber.

Précisons cependant qu'il existe toutes sortes de miroirs (puisqu'un autre ou un visage peuvent déjà remplir les fonctions d'un miroir) et que l'analyse, plus particulièrement, sait déployer différents miroirs mouvants

Extrait de la publication

qui éveillent des traces de sensations, de souvenirs, ou permettent l'éclosion soudaine des sens multiples d'une figure. Alors peuvent résonner des miroirs sonores qui laissent affleurer la multiplicité des *devenirs* qui traversent et constituent le sujet, éloignant ainsi les fantômes.

Ajoutons que la tentative d'élaborer des lieux de passage entre le mort et le vivant se révèle être une préoccupation majeure chez nombre d'artistes. Et l'expérience de leur cure analytique apporte encore un nouvel éclairage sur la composition de lieux où se ressourcent les mouvements du vivant. Elle questionne aussi d'une nouvelle manière le rapport au corps et aux images : comment fabriquer un lieu où prendre corps ? Et, pour reprendre les termes d'une analysante, « comment cohabiter avec une poussée poétique qui coupe le souffle depuis l'enfance ? » Bien souvent se présente ainsi dans ces cures le désir intense de prendre corps en faisant surgir la présence et en ouvrant un nouveau champ de regard.

Le rapport à la « prise de corps » acquiert, pour ces créateurs, une portée particulière, dès lors que le lieu de la cure analytique et le lieu de l'atelier ne cessent de communiquer très étroitement, de se transformer et de s'enrichir mutuellement. Là encore, le fait de s'éprouver en danger attise la quête de nouveaux modes d'articulation du corps au penser et de l'image à la parole.

Freud avait bien pressenti le prix de cet apport des créateurs, qui écrivit notamment en 1907 : « Ce sont de précieux alliés que les poètes et l'on doit attacher grand prix à leur témoignage, car ils savent toujours une foule de choses entre ciel et terre dont notre sagesse

Extrait de la publication

d'école ne peut encore rien rêver. En psychologie, ils sont bien en avance sur nous, hommes du quotidien, parce qu'ils puisent à des sources que nous n'avons pas encore rendues accessibles à la science[1]. » Mais de quel savoir s'agit-il ? Il ne saurait se réduire à une connaissance consciente explicitée au sein d'une œuvre littéraire, et les « sources » apparaissent peut-être de manière privilégiée au cours d'expériences psychanalytiques qui révèlent souvent chez ces sujets des rapports particulièrement aigus au danger et la nécessité de mettre en figures ces rapports.

Plus généralement, les créations et les rêves générés par l'incertitude d'être né et par certaines condamnations appellent la dimension du « désirant » au cœur de l'analyse, ainsi qu'un nouveau dispositif de miroir. Dans ces conditions, l'élaboration du corps dans la parole et les images, tout au long d'une analyse, laisse les événements psychiques advenir en séance comme des actes de penser à l'état naissant.

Cette élaboration du corps dans la parole et les images renvoie ainsi à la notion de *composition*, telle une activité qui se déploie entre l'analysant et l'analyste dans un champ de transfert. Des images et des paroles de rêves, des « idées incidentes » émergeant d'associations libres, ainsi que des sensations, peuvent alors s'accorder et donner lieu à une mise en mouvement créative.

1. S. Freud, « Le délire et les rêves dans la "Gradiva" de W. Jensen » (1907), *Œuvres complètes VIII*, Paris, PUF, 2007, p. 44.

Extrait de la publication

En cela, la notion de *composition* diffère de la notion freudienne de « construction » ou de « reconstruction » de « ce qui a été oublié », telle « une demeure ensevelie » ou « un monument du passé ». La composition ne déterre pas du passé : elle accomplit, dans le présent du transfert, le nouage d'éléments investis qui viennent de surgir dans la surprise en un temps d'élaboration. Ainsi s'imposeront, par exemple, la présence d'un volume corporel ou la perspective d'une conception originaire, qui n'avaient jamais été appréhendées jusqu'alors. On verra comment ce que j'appelle la *composition des figures du corps et des origines* dans les cures analytiques crée de nouveaux liens identifiants et de nouveaux « points de vue » susceptibles de modifier profondément le devenir du sujet.

Ce processus donne lieu à une prise de corps, que je définirai comme le nouage de sensations, de pulsions, d'images et d'éléments de langage permettant au « je » de se constituer d'une nouvelle manière comme la projection d'un volume corporel, corrélatif de surgissements d'effets de sujet dans le champ du langage. On sait que pour Freud, en 1923, « le je est avant tout un je corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface [1] ». On verra cependant que la notion de « volume » pourrait se révéler plus pertinente que celle de « surface » au regard de la clinique. Au demeurant, le corps en psychanalyse relève davantage du *Leib* (le corps vivant, charnel, cavité et contenu) que du *Körper* (le modèle organique du corps auquel se référait Freud en 1923).

1. S. Freud, « Le moi et le ça » (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 238.

Extrait de la publication

Les expressions « habiter son corps » ou « avoir son corps », très présentes dans la clinique, pourraient laisser penser que subsiste ici la conception d'un dualisme entre le corps et l'âme ou entre le corps et la psyché. Or, un tel dualisme ne tient pas au regard de la psychanalyse, car le corps humain se tisse dans le langage, les images et les sensations. De plus, comme le montreront différentes séquences de cures, corps et pensées sous-tendus par des processus inconscients s'identifient à travers la prise de corps.

Finalement, une prise de corps qui s'effectue au cours de l'analyse dissout les chimères et précipite un nouveau « jugement d'existence » (selon l'expression freudienne), mettant un terme à une confusion inconsciente des corps et à des identifications de type mélancolique. C'est ainsi que l'on voit disparaître à cette occasion certaines atteintes somatiques et certaines addictions.

C'est là ce que cet ouvrage cherchera à explorer en montrant comment s'accomplissent ces *prises de corps* au cours de cures qui engagent une traversée du « fantasme de l'enfant-donneur ». Comme on le verra, ce fantasme crucial entraîne des formes inconscientes de sacrifice et d'interdit de déployer le vivant, et il met en jeu des figures d'envahissement par l'Autre, de don de corps à l'Autre, puis de disparition en une fusion mortifère. C'est bien la traversée de ce fantasme dans l'analyse qui vient inscrire une véritable séparation des corps.

Extrait de la publication